

D 625 HONDURAS: CONFLITS DE TERRE

Depuis des années la région d'Olancho est le lieu de conflits de terre. On se souvient toujours dans le pays du massacre du domaine Los Horcones (cf. DIAL D 240, 337, 437 et 450).

Le 16 mai 1980 éclatait l'un de ces faits révélateurs de la tension constante autour du problème de la propriété de la terre. On en lira ci-dessous le récit.

Note DIAL

En tant que membres des groupes paysans de San Antonio del Espino, de Villa Linda et de Nueva Patria, dans la commune de Catacamas (département d'Olancho), affiliés à l'Union nationale des paysans (UNC) (1), nous venons dénoncer ce qui suit.

Le vendredi 16 mai 1980, à 6 H du matin, M. Leonidas Andrade s'est présenté aux camarades paysans du groupe de San Antonio del Espino, en déclarant être le propriétaire de quatorze manzanas (2) de terre situées dans le finage. Il était accompagné d'un responsable régional de l'Institut national agraire ainsi que des représentants de la Force de sécurité publique, de la Direction nationale des enquêtes et du détachement militaire de cette zone sous les ordres du chef militaire de Catacamas; ils se sont livrés à des actes de violence pour expulser les paysans.

Ces messieurs sont arrivés dans deux véhicules et, en prélude à l'attaque, ils ont encerclé les camarades et leur ont ordonné de jeter en arrière leurs machettes, en les privant ainsi de leur principal outil de travail. Nos camarades ont demandé qu'on les leur rende aussitôt, à quoi il a été répondu d'aller les réclamer à la caserne. Il y avait de 35 à 40 machettes. Ces messieurs interdisaient de parler à personne et ils insultaient les paysans qui se parlaient. Sous la menace, manoeuvrant leurs armes comme pour les fusiller, ils leur ont ordonné de se mettre en file et ils ont pris leurs noms. Et comme si ce n'était pas suffisant, ils gardèrent en détention onze paysans parmi les plus jeunes et les firent monter dans le camion et se coucher sur le ventre. Puis ils leur ordonnèrent de descendre pour les emmener ensuite à la remorque, les uns attachés au véhicule et les autres aux précédents. Arrivés sur la route qui mène à l'Ecole nationale d'agriculture, ils les obligèrent à remonter dans le camion et à se coucher sur le ventre.

Sur les onze camarades, huit ont été remis à la caserne de Catacamas et menacés d'être faits conscrits; les trois autres ont été transférés à la Force de sécurité publique et à la Direction nationale des enquêtes où on les a fichés comme vulgaires délinquants, injuriés et qualifiés d'envahisseurs de terres, d'agitateurs communistes; ils ont été menacés d'élimination physique avec leurs familles s'ils persistaient dans de telles activités.

(1) Syndicat d'origine chrétienne (NdT).

(2) Mesure de superficie: 10 hectares valent 14 manzanas (NdT).

Les jeunes détenus ont été insultés et frappés. Les soldats les ont obligés à donner des baisers à un fusil, à les embrasser et à les traiter de "péquenaud", "pédale" ou "enculé"; selon qu'ils obéissaient ou non, les détenus étaient frappés à la poitrine ou à l'estomac; ou bien on les pendait par les pieds en les accrochant au mur et on leur demandait de compter jusqu'à 200; celui qui n'y arrivait pas recevait des coups de genoux dans le ventre ou des coups de bâton sur le dos; on les obligeait à chanter ou à pleurer. Par ailleurs, quand leurs familles leur ont apporté de la nourriture, une partie de celle-ci a été subtilisée par les soldats.

Le même jour, après avoir subi ces mauvais traitements et ces insultes, les jeunes ont été rendus progressivement à leurs familles; les derniers sont sortis à 5 H du soir. Quant aux machettes, quelques-unes -celles qui étaient en mauvais état- ont été rendues le lendemain à la demande de l'ingénieur agronome Arnulfo Campos, chef de la direction agricole Nord-est, sous-région de Catacamas.

Pour éclairer l'opinion publique, nous précisons ceci. Le finage où se sont produits ces faits regrettables avait été antérieurement attribué à deux groupes. Le premier groupe l'a abandonné en laissant une dette de 23.798 lempiras (3). Le deuxième groupe n'a jamais pu payer cette dette et s'est vu retirer ces terres par les dirigeants de l'Association nationale des agriculteurs et paysans de Honduras (ANACH) (4), et de l'Institut national agraire. C'est alors que M. Leonidas Andrade, qui ne fait partie d'aucun groupe paysan mais qui est fonctionnaire et élément actif de l'ANACH, s'est approprié des quatorze manzanas (cf note 2) de meilleures terres de ce finage tout en refusant d'assumer la dette. Le groupe actuel de San Antonio ignorait que les terres réclamées par M. Andrade faisaient partie du finage attribué au premier groupe. Quand les paysans s'en aperçurent, ils se mirent à faire des démarches auprès de l'Institut national agraire pour récupérer ces terres ou, du moins, pour parvenir à un accord en vertu duquel M. Andrade paierait la part correspondante de dette. Mais il n'en a rien été: la dette restait en totalité à la charge du groupe. C'est alors que les paysans ont envisagé de récupérer cette parcelle de terre en y faisant les labours. Et c'est ainsi qu'ont eu lieu les événements en question.

Catacamas (Olancho) le 20 mai 1980
Groupe San Antonio del Espino
Groupe Villa Linda
Groupe Nueva Patria

(3) Le "lempira" vaut 0,50 dollar (NdT).

(4) Syndicat majoritaire et plus ancien (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441